

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

Les larmes / Joannès

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 466-468

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LES LARMES

Le dernier N° des « *Echos* » nous donnait l'éloquent, et je dirai le réconfortant panégyrique du rire, du bon rire dont il serait à souhaiter que chacun fit son compagnon pour les années de voyage ici-bas.

Moi, tout le premier, je suis ami de cette saine gaieté, et je dirai volontiers avec Janin : « Rions, même avant d'être heureux, de peur de mourir avant d'avoir ri. »

Mais, - et peut-être ne suis-je pas seul, - pourquoi le rire me fait-il penser aux larmes ?... Est-ce influence de la loi des contrastes ? est-ce tempérament ?... peu importe.

Nous sentons tous qu'il fait bon causer sourires et joies, et cela parce qu'il faut avoir le cœur bien désabusé pour ne pas le laisser de temps à autre se reprendre, s'accrocher instinctivement à toute chose, douce illusion, qui parle de bonheur. Or, le doux, le franc et pur sourire est cette muette mais éloquente et vraie révélation du cœur heureux. Cependant, sans vouloir éteindre sur aucune lèvre un épanouissement joyeux, pour ramener en rabat-joie le souvenir des douloureuses réalités de la vie, je voudrais vous arrêter quelques instants auprès de ce puits insondable, des profondeurs duquel un mystérieux canal amène au bord de toute paupière la goutte qui

voile le regard et glisse sur la joue, par une loi aussi inéluctable que celle qui fait donner au sol ses rosées et ses pluies.

Il y a des pleurs dans tout l'univers, dans tout ce qui vit. Nos yeux, en s'ouvrant à la lumière, se sont ouverts à la douleur. Combien de malheureux que cette dure nécessité révolte ! Mais celui qui sait vivre et souffrir en gardant l'espérance, peut-il méconnaître le véritable bienfait caché sous les larmes ? Ne sait-il pas que « dans la croix (les larmes) se trouvent l'asile contre les ennemis, la source des suavités célestes, la force de l'âme, la joie de l'esprit, la perfection des vertus et le comble de la sainteté. » *Imit.*

Oui, il est bon de pouvoir pleurer. Qui ne sait l'apaisement que donne soudain aux orages du cœur un flot, échappé, dont la violence eût tout brisé s'il n'eût pu franchir ses rivages ! Qui ne connaît tout ce que peut être une larme : amour, prière, compassion, joie, expiation ! C'est un bien, vous dis-je, et l'un de ces rares biens qui ne coûte pas d'apprentissage ; il est inné au cœur de l'homme. S'il en est qui ne savent pas pleurer, je veux les ignorer ; j'avoue que j'aurais quelque peine à leur donner ma pitié. Si nos pensées s'attristent parce qu'en parlant de pleurs, nous touchons à ce qui souffre, — et ce seul mot fait peur à tant de gens — demandons-nous ce qui les fait couler, ces pleurs, et si de notre main nous ne pourrions les essuyer.

Il y a les larmes du pauvre, souvent silencieuses et comme honteuses de se montrer, navrante supplication dont nous comprenons la secrète angoisse. Oh ! ne laissons pas au temps le soin de les sécher, quand il nous est si facile d'en arrêter le cours.

Il y a les larmes qui tombent sur un souvenir aimé, sur la mémoire sacrée d'un être cher trop tôt disparu. Dans ces larmes là, c'est tout le cœur qui se saigne ; il fait de sa blessure un abîme. Hélas ! au plus grand nombre une douloureuse expérience aura déjà révélé que devant ces flots de souffrance on se sent pris d'un religieux respect qui les laisse couler. Pour qu'une main amie ose y toucher, il faut qu'elle soit elle-même humide de pleurs.

Il y a les larmes qu'on verse aux solitudes de l'âme, dans les mystères de la conscience, larmes qui disent, avec humilité et foi : « Je suis tombé, j'ai péché ! » Précieuse et féconde rosée sous laquelle renaissent les forces un instant affaissées.

Laissons dans l'oubli ces larmes qui jaillissent d'une source impure ; elles sont indignes d'un chrétien, dés-honorantes, lâches, amères. Rien n'est plus méprisable que cette profanation de la douleur.

Il y a enfin celles que le cœur, ici-bas non encore affermi pour le poids du bonheur, laisse couler involontairement, douces et délicieuses, extravasant ainsi son trop-plein le plus cher. Infirmité, tant qu'on voudra, mais infirmité au charme mystérieux, indéfinissable. Belle et touchante révélation d'une âme qui ne rappelle pas la surface d'un lac glacé.

Les larmes ont donc leur beauté, leur bienfaisante action et leur douceur. S'il y a plus de bonheur à contempler les charmes du sourire, il y a plus de majesté, plus de force instinctive dans l'attrait d'un œil pur voilé de pleurs...

JOANNÈS